

INTERVIEW JEAN-PIERRE SERGENT & KARINE BERTRAND, "LES ŒUVRES ÉROTIQUES DE JPS" | ATELIER DE BESANÇON | 28 OCTOBRE 2022

Jean-Pierre Sargent & Karine Bertrand (sexologue à Besançon), échangent au sujet des œuvres érotiques de JPS. Filmé à l'atelier le 28 octobre 2022. Caméras : Lionel Georges et Christine Chatelet.

PARTIE 1/5 | [Voir la vidéo](#)

Karine Bertrand : Bonjour Jean-Pierre.

Jean-Pierre Sargent : Bonjour Karine.

KB : Alors je suis ravie d'être là et merci pour ton invitation.

JPS : Mais je t'en prie.

KB : Donc, on va partager ce petit moment ensemble alors tu m'as invitée pour mes compétences de sexologue ?

JPS : Oui mais non seulement ça, je crois que tu apprécies beaucoup mon travail... Et donc c'était une idée d'un petit échange comme ça, un peu informel, pour discuter un peu de mon travail et de la vie en général.

KB : Alors moi, je suis ravie de pouvoir échanger sur ton travail et te donner mon avis de sexologue que je suis mais aussi sur l'angle intime (personnel) ce qui m'a beaucoup interpellée ; tu le sais : j'aime beaucoup ton travail. J'ai été très touchée par ce travail la première fois que je l'ai vu. Je suis d'autant plus ravie d'échanger avec toi. Donc, pourquoi j'ai été touchée par ce travail ?

JPS : Oui, voilà.

KB : Pour quelles raisons j'ai été touchée mon cher Jean-Pierre ? Alors déjà, c'était ce jeu de lumière ; pour moi, il y avait un jeu de lumière dans lequel j'étais invitée complètement dans une dynamique, dans du vivant. Donc déjà, il y a un premier regard, pour moi, qui ne suis pas une spécialiste de l'Art. Et je parle depuis ce que je suis. Il y avait une dynamique du vivant, quelque chose qui nous invitait dans un jeu de lumière.

Ça, c'était la première invitation et puis, quand je suis rentrée au niveau du deuxième niveau de lecture (comme on en avait parlé). Ton travail se compose de plusieurs niveaux de lectures et à la deuxième lecture que j'ai pu faire en le regardant d'un peu plus près, j'y ai vu toutes les suggestions érotiques, qui m'ont évidemment beaucoup interpellée. Et puis cette troisième lecture : il peut y en avoir beaucoup ! Cette troisième lecture, qui vient nous inviter dans les suggestions érotiques mais aussi à un moment donné, pornographique... Et je pense qu'on va le développer. Voilà ce par quoi, moi, j'ai été touché dans ton travail. Tout cet ensemble de suggestions, d'invitations. En fin de compte, on peut très bien passer à côté et ne rien voir du tout ! Et selon la personne, le moment. Et la personne, il faut aussi qu'elle se pose devant ton travail. Ça, je pense que c'est très important pour découvrir ton travail ! Les gens peuvent

passer ; mais en fait, si on ne se pose pas, on ne voit pas, là où tu nous invite, dans une introspection fantasmagorique au fond. Moi je le dirais comme ça.

JPS : Oui, tu parles en particulier de mon exposition au Musée des Beaux Arts de Besançon ?

KB : Alors, je parle effectivement de cette exposition et puis, de ton invitation et ma visite dans ton atelier où j'ai pu reprendre du plaisir à voir ce grand mur magnifique qui est derrière nous.

JPS : Eh bien oui, il y a beaucoup de choses que j'essaie de développer dans mon travail parce que forcément, je cherche la multiplicité des choses et la successivité ; on n'en parlera un peu plus en détail par la suite. Mais en tant qu'artiste, je dois diffuser des informations. C'est à dire que je récupère des informations ; je suis un peu un glaneur d'informations que je diffuse, comme ça, au public. Et comme tu l'as très bien dit, la plupart des gens ne comprennent pas parce que quelque part, c'est un peu trop compliqué ou trop simple ? On ne sait pas vraiment pourquoi les gens ne rentrent pas dans mon travail ? C'est vraiment un questionnement, spécialement aujourd'hui ; où je pense que, comme je le dis souvent : nous sommes entrés dans une ère un peu post-culturelle, c'est à dire que nous n'avons plus accès à une culture profonde. Quelque part, nous avons accès à une culture un peu superficielle. Mais mon travail est très profond puisqu'il parle, bien sûr, de la sexualité, de la mort, de la continuité, de l'inconscient collectif... De toutes ces choses là, que l'on pourra développer un peu par la suite.

KB : C'est vrai que pour rebondir, Jean-Pierre, c'est assez surprenant, parce que c'est très sociétal aussi, cette manière de regarder l'Art où on doit déjà voir tout de suite quelque chose. Hormis si ce sont déjà des grands peintres connus comme un Picasso ou autre où on va s'interroger parce que c'est bien de s'en interroger. Mais pour le coup, c'est comme si il fallait qu'on soit déjà invité immédiatement, c'est intéressant aussi...

JPS : Mais ce que les gens ne comprennent pas vraiment c'est que l'Art demande une initiation. C'est un peu difficile à dire, parce qu'une initiation demande une certaine culture, ça demande un certain temps... Alors, voilà...

KB : Et du coup, tu sais ce sur quoi ça me fait rebondir ? Ça me fait rebondir sur la question des préliminaires ?

JPS : Oui, éventuellement.

KB : Parce que les préliminaires, au final, c'est une initiation. On n'y va pas tout de suite, on invite et on prend le temps de regarder, savourer, de découvrir, de s'inviter dans quelque chose qui va nous inviter dans un désir plus intime. Et au fond, est-ce que ton œuvre, ça me vient comme ça : mais au fond est-ce que ton œuvre ne serait-elle pas des préliminaires ? C'est un super compliment pour moi de te dire ça.

JPS : Oui, mais on peut dire un Art préliminaire mais à la fin, il a quand même une profondeur qui est existentielle. Ça doit toucher au niveau de l'énergie profonde de l'être humain.

KB : Mais, le sexe est-ce que ce n'est pas ça ? Au fond Jean-Pierre ?

JPS : Bien évidemment ! Mais tout dépend de la culture dans laquelle on a été élevé !

PARTIE 2/5 | [Voir la vidéo](#)

JPS : Nous abordons, maintenant cette deuxième petite partie et comme tu l'as très bien noté et les gens le voient aussi de manière évidente, je réutilise beaucoup d'images pornographiques dans mon travail. Et c'est ce que diffuse le plus notre société puisque environ 50 % des gens consultent des images pornographiques sur Internet. Donc cette pornographie est un peu rentrée dans notre inconscient collectif... C'est bien évidemment un business par ailleurs et avant tout. Mais qu'est-ce que ces images dégagent ? Et, est-ce qu'on peut trouver dans ses images, quelque part, une odeur de sainteté, comme on pourrait le dire. Parce que ce qui m'intéresse, c'est le sacré dans la sexualité. Ce n'est pas la sexualité en tant que monstration, c'est la dimension autre... C'est la dimension non pas intelligente mais la dimension cosmique. Henri Michaux disait dans son livre "Un Barbare en Asie" que les Indiens faisaient l'amour à leurs femmes comme si ils communiquaient avec Dieu. Et je pense que dans la sexualité, on oublie, bien sûr aujourd'hui, notre communication cosmique. Et tout mon travail est vraiment basé là-dessus. Donc je pars du porno, j'utilise beaucoup d'organes génitaux, des images d'orgasmes aussi, pour parler de cet ailleurs. Dans le bondage aussi, le corps est lié mais il peut entrer dans une autre dimension. C'est la force du cerveau et de l'imaginaire. On a les mêmes impulsions nerveuses dans la souffrance que l'on a dans le plaisir ; ce sont exactement les mêmes impulsions ; c'est notre libre arbitre de switcher la douleur en plaisir... Et c'est ce qui m'intéresse, c'est cette mutation, cette transformation, cette métamorphose de la douleur en plaisir ou du plaisir en douleur ou inversement et peut-être l'abandon du corps aussi pour passer au-delà du corps, voilà.

KB : Oui, j'entends bien la question du sacré, de la sublimation du plaisir et d'une jouissance très transversale. J'entends la question du plaisir-douleur. Alors là, pour le coup, la sexologue va dire : toujours si c'est cadré, désiré et joué. Parce que le sexe doit toujours être joué. Mais en attendant, j'entends bien effectivement.

JPS : Mais l'Art est un jeu !

KB : Effectivement et en fin de compte, on est toujours un peu dans des jeux limite, d'invitation ; et c'est vrai que, après la transcendance dans la jouissance, c'est pour moi un cadeau que l'on peut faire à travers le désir et le plaisir sexuel. C'est une vraie question fondamentale. Et du coup, dans ton travail ? Parce que moi, ce qui m'a interpellée aussi, tu vois, quand tu parles de la pornographie et c'est pour ça qu'il y a un côté paradoxal me semble-t'il ?

JPS : Tout à fait, oui !

KB : Parce que la pornographie, c'est ce qui est visible ! C'est ce qui fait le porno, sinon c'est de l'érotisme : l'érotisme, c'est la suggestion et la pornographie : c'est ce qu'on voit ! On voit les organes et c'est là où c'est intéressant, les différentes lectures, c'est que tu nous proposes le 'non vu' dans du 'vu', c'est-à-dire un paradoxe entre, si je vais chercher des images, je vais voir qu'il y a de la pornographie mais pour autant, si je ne vais pas la

chercher, je ne la vois pas !

JPS : Oui, c'est évident.

KB : Oui mais c'est toute cette lecture à plusieurs étages au fond parce que c'est vrai que le porno, en soi, c'est ce qu'on voit.

JPS : Oui, c'est ce qu'on voit. Mais j'ai oublié, tout à l'heure, de parler du rituel aussi parce que c'est ce qui m'intéresse car nous sommes dans une société totalement déritualisée ; il n'y a plus aucuns rituels à part les Coupes du Monde de foot ou le Tour de France. Il n'y a plus vraiment de rituels, quelque part, qui nous relie à la Nature avec un grand N ; on la redéfinit un peu différemment aujourd'hui mais c'est toute cette reconnexion que je veux intégrer et provoquer par mon travail, avec les patterns etc... Et tu as raison, oui, oui.

PARTIE 3/5 | [Voir la vidéo](#)

JPS : Tu veux parler des différents niveaux de lecture ?

KB : Ah, les différents niveaux de lecture... Qu'est-ce que tu voulais dire dans la danse, entrer dans la danse érotique ?

JPS : Oui, mon travail est une invitation ; c'est ça, à entrer dans la danse, bien sûr, le travail de l'artiste c'est de jouer avec le spectateur, bien évidemment car on ne peint pas pour soi tout seul ; ça n'a pas d'intérêt. Et après... il faut trouver des partenaires qui aient envie de danser la même danse que vous. Ce n'est pas si évident que ça, bien sûr.

KB : Ce n'est pas si évident, parce que pour toi, tu peins ? Parce que la peinture peut être sublimatoire en elle-même, c'est-à-dire thérapeutique, introspective, expulsive et on peut garder, au final, sa création pour soi ?

JPS : Oui ? Non mais !

KB : Tu nous invites toi à danser ? tu cherches une danseuse ?

JPS : C'est tout le public qui est invité, c'est une danse partagée, bien évidemment. Non, je ne cherche pas une danseuse. Je me rappelle toujours être allé voir une belle exposition de Yves Klein à Beaubourg, avec ses grands monochromes bleu et quand tu es devant ses œuvres, ton cerveau change de vibration. Et c'est un peu ça que j'essaye de faire : que le corps change de vibrations, change d'énergie ; puisque finalement, les gens ont complètement perdu cette énergie cosmique dont on a parlé tout à l'heure. C'est, peut-être, une vraie invitation à entrer, oui, dans la véritable danse cosmique (Vie-Sexe-Mort). Dans quelque chose d'autre, dans d'autres cultures, parce que nous sommes une somme, bien sûr, de tout ce qui nous a précédés. Et il y a tellement de cultures qui disparaissent aujourd'hui. Donc, j'ai un peu cette volonté de dire qu'à cette période là, par exemple, il y avait les Mayas qui communiquaient avec leurs Dieux en faisant des autos-sacrifices... On ne sacrifie plus rien pour le Monde aujourd'hui, pour régénérer le Monde. Nous sommes d'un égoïsme féroce et destructeur. Et nous sommes vaccinés face à la Vie. On n'entre plus dans la vie, en quelque sorte. Antonin Artaud disait une très belle phrase : "Vous êtes sortis de la vie !" et je pense que mon travail nous réinvite à rentrer dans la Vie.

KB : Oui, ça me fait rebondir sur le tableau que je me suis offert pour mon Noël

de l'année dernière, c'est une de tes œuvres sérigraphiques que je suis très heureuse d'avoir à la maison. Et il y a dedans, pareil, tous ces différents niveaux de lectures, dont la première qui m'ait interpellée : c'est la Pachamama !

JPS : Ah oui, la Terre-Mère !

KB : C'est la Terre-Mère, il y a quelque chose de cet ordre là qui, après, nous invite aussi dans l'érotisme etc. Mais, il y avait d'abord cette invitation à la Terre-Mère.

JPS : Oui, oui, c'est une danse fusionnelle, maternelle, oui, tu as raison. C'est le *Regressus ad Uterum* : la rentrée dans l'utérus, bien sûr. C'est le lieu de la création. Les artistes invitent à rentrer dans leur lieu de création.

KB : Et c'est amusant, parce que quand des amis viennent à la maison, ils regardent... et à chaque fois, évidemment, je ne dis rien ; et ils ont tous des lectures complètement différentes. Donc, c'est assez sympathique parce que ça permet aussi de voir comment chacun est formaté, au fond, dans ses interrogations.

JPS : Mais on ne peut comprendre que ce que l'on connaît déjà et c'est là où le bât blesse, comme on dirait ! C'est que les gens ne comprennent pas mon travail, parce qu'ils ne connaissent pas ce dont je parle. Forcément et on a tous nos grilles de lecture, on a tous eu une éducation artistique, on a tout ça et donc, on fait avec ce qu'on a, on ne peut pas aller dans l'inconnu. C'est très, très difficile d'aller dans l'inconnu... Par exemple, si tu lis les Upanishads aujourd'hui, tu n'y comprendras rien du tout ; mais si tu lis les Upanishads et que tu as soixante ans et bien, tu trouveras ça fabuleux ! Donc c'est aussi tout un niveau de conscience et l'Art est quelque part là, pour éveiller les niveaux de conscience.

KB : Oui, je pense qu'on est bien sur l'Art qui doit éveiller les niveaux de conscience mais je pense aussi que, comme tu le disais tout à l'heure, il y a aussi un temps de lecture. C'est-à-dire que les gens ne prennent pas le temps d'observer, parce qu'il y a plein de choses qui sont nommées, qui sont lisibles aussi et qu'on interprète, chacun à sa manière et qu'il y aura différents niveaux de lectures. Il y a donc une accessibilité, quand même, me semble-t-il. C'est juste que, au fond, est-ce qu'on ne prend plus le temps de regarder ? C'est une vraie question ça !

P : Non, on ne prend plus le temps, c'est vrai, oui !

KB : De prendre le temps. J'étais au Musée de Besançon hier matin et j'y ai revu ton travail. On le voit, les gens ne s'arrêtent pas ou très peu. Ils ne s'arrêtent pas mais pas forcément uniquement devant ton travail et j'étais surprise de voir comme les gens vont visiter un musée... comme un supermarché. Alors pas tous, évidemment, je ne veux pas généraliser ; mais ça dit quelque chose d'une société aussi, ça dit quelque chose d'une époque ! Il faut prendre le temps d'être touché et bouleversé. On consomme, on consomme...

JPS : Il faudrait lire Krishnamurti, il parle de l'attention. Le seul moment où on est présent, c'est quand on est attentif. Et c'est la même chose pour connaître Dieu, entre guillemets, ou les forces cosmiques, oui. Il faut faire attention aux choses et les gens ne font plus attention parce qu'ils sont, comme tu le dis, ils sont dans la linéarité ; mais moi je suis dans la multiplicité de tous les temps

donc, c'est très difficile. Et pour y accéder, il faut avoir vécu ça à un moment donné, il faut être tombé sur la tête et s'être relevé et puis dire : tiens, il y a ça qui existe et ça, ça n'existe plus, pourquoi ? Pourquoi a-t-on détruit tout le Monde ? Pourquoi a-t-on détruit autant de cultures indigènes ? Est-ce que notre culture, notre mode de vie, vaut mieux que les autres cultures que l'on a détruites ? Il faut s'en interroger bien sûr. Voilà.

PARTIE 4/5 | [Voir la vidéo](#)

JPS : Donc, on se fait un petit bonus chère Karine...

KB : Oui avec plaisir.

JPS : J'ai travaillé, pas tout cet été, parce qu'il faisait trop chaud pour bosser et que la sérigraphie utilise pas mal d'eau ; donc j'ai travaillé sur les films en été et imprimé en automne cette nouvelle série qui s'appelle "Karma-Kali, rêves érotiques & paradoxes". On a parlé tout à l'heure du paradoxe ! On est en plein dans le sujet de notre entretien et donc j'en ai imprimé sans doute plus de 200 (232) et tous sont des tirages uniques. J'ai vraiment bossé comme un fou. Je viens de finir le travail il y a à peine deux jours et j'ai pris tout ça en photo. J'ai choisi cinq sérigraphies pour te les présenter. Dans celle-là, on voit exactement ce dont on a parlé, c'est à dire : l'érotisme. C'est une femme habillée tout en lingerie avec bas résilles, portes jarretelle et bustier : c'est le caché-dévoilé dont on a un peu parlé tout à l'heure... Ainsi que le pattern que j'ai dessiné à la main sur le film, comme ça et... oui ?

KS : Alors moi, ça me fait penser à l'Orient, tu sais ces fenêtres où...

JPS : Tout à fait, les moucharabiehs, oui.

KB : Oui, où on est cachée-dévoilée, au fond, c'est ça ? La suggestion, c'est derrière cette fenêtre on voit des naissances. Pour moi, c'est une représentation très orientale du féminin derrière cette fenêtre qui est souvent très chargée et on voit souvent, comme ça, des bribes de naissance du corps.

JPS : Oui, c'est-à-dire que forcément, pour entrer dans l'orgasme, il faut (avoir) éviter toutes les structures culturelles, puisque nos cultures ne nous apprennent pas à avoir des orgasmes. La (ou les) religion révélée (qui est anti orgasmique par essence) a réprimé l'orgasme féminin (tout au long de son histoire). On voit d'ailleurs bien ce qui se passe en Iran aujourd'hui : les femmes n'ont pas le droit de montrer leurs cheveux pour ne pas 'exciter' le désir des hommes. Ou elles ne peuvent les exciter qu'à la maison. Le corps est quelque chose de très politique, le corps de la femme, en particulier, a toujours été très réprimé par beaucoup de cultures et ce, dans le monde entier et durant toute l'histoire de l'humanité.

KS : Alors nous, on fait une différence entre orgasme et jouissance...

JPS : Peut-être oui mais bon, ce n'est pas le sujet !

KS : Effectivement, en tout cas, c'est la question de jouir de son corps librement.

JPS : Dans sa totalité !

KS : Et pouvoir s'en exprimer et l'éprouver.

JPS : Voilà oui, c'est comme exciser les femmes, ce sont des pratiques terribles

et inhumaines... Et donc là, il y a la structure qui éventuellement empêche le corps d'éjaculer quelque part, d'arriver à sa plénitude (enfermement versus libération et fragmentation), on peut voir et décrypter ça comme ça aussi.

KS : C'est hyper intéressant !

JPS : Tu avais un peu flashé sur cette sérigraphie et je trouvais que cette image de bondage était presque virginale quelque part. Ce qui m'intéresse dans le visage de la femme, c'est de trouver cette extase. Puisque qu'on connaît très bien tous, plus ou moins, la photo de la statue de sainte Thérèse D'Avila qui est en extase. Elle est rentrée en extase en communiquant avec Dieu. Mais on peut communiquer aussi avec son corps et entrer en extase. Vraiment l'Extase, c'est parfait, c'est bien, c'est subtile, c'est génial !

KS : Alors c'est vrai que moi, j'aime beaucoup parce qu'elle vient tout de suite avec ses couleurs... Paf ! Nous interpeller et au fond, là, pour le coup, il n'y a pas de suggestions on y est directement !

JPS : C'est vrai !

KB : C'est à dire que, peut-être, par rapport au travail qui est a derrière nous (la grande installation), c'est un travail qui vient nous happer ! On y est tout de suite ! De par les couleurs et de par la lisibilité. Donc là, il n'y a pas de suggestion ou d'invitation ou de...

JPS : Oui, c'est frontal !

KB : Oui on est prise quelque part et on est peut-être d'ailleurs un peu attachée aussi ; en tout cas, c'est cette invitation-là, que moi, je ressens...

JPS : Mais ça crée un lien direct, justement, avec le spectateur, puisque ça interpelle...

KS : Tout de suite !

JPS : En bien ou en mal car par exemple, il y a des gens travaillant au Musée des Beaux-Arts de Besançon qui ont critiqué mon travail en disant que c'était pornographique ! Alors, après, comme on l'a dit auparavant, chacun à sa culture, chacun son ouverture d'esprit plus ou moins grande... Mais oui !

KS : C'est surprenant pour cette société qui est plutôt très ouverte et un petit peu trop d'ailleurs, sur la dynamique de la pornographie...

JPS : Tout à fait, oui !

KB : Et, c'est là-dessus que tu as été interpellé, alors !

JPS : Mais nous vivons dans une société où il y n'a pratiquement aucune œuvre montrant une pénétration sexuelle dans un musée en Europe. (A part l'Annonciation à la Vierge Marie, qui est une métaphore de l'acte sexuel transsublimé). Et ça, quand on y réfléchit, c'est comme si on nous avait amputé du corps et de ses fonctions créatrices et de nos deux bras. C'est l'homme ou la femme toujours rabaissés, asexués et soumis aux dictats moraux et esthétiques. Tu en as un peu parlé lors de ta conférence d'hier : le pubis féminin n'a pratiquement jamais été montré complet, dans l'Art occidental enfin, à partir de la Grèce, très peu.

KB : Oui, très peu, oui !

JPS : Très peu, voilà et donc, d'autres cultures le montraient car c'était le lieu de la vie et de la joie !

KB : Donc je découvre au fur et à mesure, je précise...

JPS : Oui, oui, c'est le but du jeu !

KS : Parce que c'est un moment important donc je me laisse emporter et là pour le coup c'est là où je dirais que le pattern prend tout son sens dans son rapport au rituel. c'est la question du rituel que je vois. Qu'est-ce que toi tu y as mis ? Quel est ton message, tes messages ?

JPS : Non mais je n'ai pas vraiment de messages mais on a parlé du rythme tout à l'heure.

KB : Oui, le rituel, le rythme, oui.

JPS : C'est vrai que quand, je trouve un rythme, une scansion. C'est une image que j'ai récupérée, la plupart des images sont des images que je récupère. Qui ont été créées par des artistes il y a mille, deux mille ans ou trois mille ans ou deux cents ans ou que sais-je ? Je ne sais pas vraiment ? Et les patterns qu'ils ont fait m'interpellent et donc je les réutilise. Mais je ne connais pas vraiment l'état d'esprit dans lequel étaient ces artistes et la signification véritable de ces dessins. Mais de par cette transformation et réinterprétation que je fais (en copiant le tracé de la main de l'artiste qui l'a fait !) ; je peux alors rentrer à nouveau dans son énergie et dans quelque chose de spirituel. Et on peut voir aussi des fleurs comme cela. Ça vient sans doute du Mexique mais je ne me rappelle pas. Et on peut retrouver aussi ça dans les manuscrits du Moyen Âge où les gens entrent dans leur prière pour parler avec Dieu. Donc, faire de l'Art, c'est un peu un moyen de parler, pas vraiment à une entité mais à quelque chose qui nous transcende. Une tranquillité... un état de non-pensée ; presque un état zen.

KB : Oui, l'état de flottement, de suspension dans le rituel.

JPS : Oui, voilà, un état zen, d'éveil. C'est presque l'état du satori, si tu veux... Voilà, ça c'est le Cerf (ou l'Élan ?). C'est une des dernières images que j'ai imprimée. Voilà, tu vois... J'avais cette image depuis longtemps et elle ne me plaisait pas beaucoup (je la trouvais trop simple), c'est un dessin préhistorique que j'ai récupéré, je ne sais plus dans quelle culture ? Ça ne me plaisait pas et donc, avant d'imprimer l'image, j'y ai ajouté des flèches sur le film. Et ce sont des flèches d'énergie. C'est à dire que l'animal dégage son énergie vers l'extérieur. Ce n'est pas vers l'intérieur. C'est la force vitale qui sort et qui rayonne par excellence !

KS : Oui, la force vitale du Cerf, oui d'accord ! Oui la puissance au-delà, au fond et c'est ça qui est intéressant... C'est l'idée de l'au-delà, on va au-delà de notre propre corps !

JPS : Oui mais on est présent dans le corps ; le corps est présent, il n'est pas abandonné !

KB : Tout à fait mais quand je dis dans l'au-delà, ça veut dire ça ne s'arrête pas à notre enveloppe charnelle ? L'énergie ?

JPS : Ça, c'est à discuter ; c'est vraiment un problème métaphysique. Mais là, le Cerf est vivant ! Car l'énergie des morts, c'est difficile d'en parler. Ça je n'en sais rien, je sais pas mais bon, peu importe ! Et là, c'est une sérigraphie très érotique aussi, j'ai trouvé que c'était bien approprié ! Tu as parlé de danse de rythme et de scansion et bien là, c'est vraiment le rythme et l'éjaculation...

KB : On n'est même plus dans l'érotisme là ?

JPS : Pourquoi ?

KB : Là, c'est suggéré bien franchement !

JPS : Oui mais c'est érotique parce que ce n'est pas pornographique : c'est de l'ART !

KB : Ah bien sûr !

JPS : Mais bon !

KB : En tous les cas c'est intéressant, au-delà du graphisme érotique, c'est aussi l'idée (la sexologue parle) de deux femmes qui jouent et qui jouissent ensemble d'une potentielle pénétration, même d'une pénétration d'ailleurs.

JPS : Et d'une éjaculation !

KB : Et d'une éjaculation, oui !

JPS : C'est un jeu, comme on l'a dit tout à l'heure ! L'Art est un jeu !

KB : Oui, c'est ça, c'est un jeu, oui ! C'est bien parce que tu joues aussi dans la question des genres, dans la question des jeux de rencontre : homme-homme, femme-femme, tu serais plus femme-femme toi ?

JPS : Non, moi, je ne peins pratiquement jamais d'images d'hommes, sauf les chamans en extases et ithyphalliques. Parce que je suis un homme, je connais, ça ne m'intéresse pas plus que cela. J'aime mieux l'étrange, l'étranger et les ailleurs... D'ailleurs toute ma vie est basée là-dessus. Je ne peux pas dire que j'ai beaucoup voyagé... Mais j'aime L'AILLEURS ! Merci Karine.

KB : Merci à toi !

PARTIE 5/5 | [Voir la vidéo](#)

KB : Alors sur la question des *patterns* ?

JPS : Oui, on dit cela en anglais !

KB : Après chacun son métier mais sur la question du motif répétitif quand naïvement je t'ai demandé, je l'avoue, ce qu'était le *pattern* ou le motif répétitif ; et dans répétitif, tu vois, tout de suite, ça me fait penser à la danse.

JPS : Oui, la danse ou la sexualité...

KB : La danse sexuelle et la répétition de quelque chose ou pas toujours... Mais oui, sur la question du motif répétitif, sur cette danse érotique, sur cette danse suggestive ?

JPS : Oui.

KS : Qui est autant le rituel que la danse érotique au fond et la danse suggestive des corps.

JPS : Oui, il faut penser aux danses vaudou, aux danses de transe et d'extases, bien sûr, parce que, ce qui m'intéresse, c'est aussi de parler de la transe. On n'en a pas encore parlé. Mais cette répétition binaire, on peut aussi la ressentir chez les aborigènes d'Australie quand ils jouent leurs didjeridoos. Et donc, ils entrent en transe en scandant quelques paroles et puis avec ce son et ce rythme, comme cela, qui les font entrer en transe et justement, entrer dans une autre dimension géographique du cosmos (le temps du rêve). Et, comme j'ai eu la chance de faire des trances chamaniques à New York. On faisait toujours ça avec le tambour chamanique répétitif, pour entrer dans ces trances. Et c'est un peu de ça dont je veux parler. Je veux parler de ce rythme, le rythme du corps.

Le corps est tellement important dans mon travail, c'est le sujet l'essentiel bien sur... Car sans le corps, il n'y a absolument rien.

KB : Effectivement la question de la répétition mais aussi de la corporalité et de l'émotionnalité. Là, moi ce que je trouve très intéressant dans ton travail, c'est qu'en fin de compte, on me parle par le ventre. Et c'est ça, moi, qui m'intéresse. C'est qu'aujourd'hui, on intellectualise aussi tellement les choses ; ou on va chercher midi à quatorze heure. Alors que d'avoir cette possibilité de pouvoir mieux écouter, au fond : une émotion, une sensation, quelque chose de ventrale, quelque chose qui vous emmène au fond... Et la danse chamanique, c'est ça ! Il n'y a pas de réflexion ! On n'est pas sur une méthodologie de pas de danse. On est sur du ventre pur, de l'émotion pure, du ailleurs et du au-delà... Et effectivement, le sexe c'est aussi cette invitation-là.

JPS : Oui, on est ailleurs et au-delà mais on est dedans !

KB : On est dedans bien sûr !

JPS : Oui, c'est ça le paradoxe bien sûr ! Je voudrais parler de ce paradoxe : on est dedans.

KB : Mais il y a du paradoxe !

JPS : Oui, mais c'est notre corps qui peut générer ces images de voyages cosmiques, bien sûr et bien évidemment la sexualité est très rythmée ; forcément, sans le rythme dans la sexualité, la sexualité n'existe pas, point barre et alors c'est le silence et la mort !

KS : Effectivement sur la question de la danse et de la rencontre érotique, on a besoin de ce rythme. Si on ne parle pas la même langue corporelle, on va avoir des difficultés à se retrouver dans un moment intime en tous les cas.

JPS : Pour parler de la danse, j'étais justement à une fête allé à New York et il y avait une amie brésilienne qui dansait la samba. Il y avait un groupe de samba en live qui était là et c'était vraiment un moment fascinant ! Et c'est vrai que ça nous fait aussi entrer dans la Joie. Je voudrais aussi parler de la joie. Cette scansion des rythmes comme ça ; et les rencontres homme-femme, femme-femme ou homme-homme, nous faire rentrer dans un espace commun et fusionnel. C'est le partage... Et l'Art est aussi un partage, bien évidemment. C'est très important, oui !

KS : Oui et c'est vrai que sur la question de la présence des corps dans ton travail, moi je voulais juste redire que les corps : ils sont sublimés, fantasmés, désirés, suggérés... Bref, on est tout le temps invité comme ça, dans la lecture, quand bien même on prend, effectivement, le temps. Donc, moi, j'invite les auditeurs à aller faire un tour au Musée des Beaux-Arts de Besançon et de s'asseoir sur les escaliers, au fond ! Et de prendre ce temps là, d'aller regarder un petit peu ce qui se passe. Parce que cette invitation de mosaïque et de couleurs et de dynamique de vie, si on ne s'y arrête pas, si on ne regarde pas, on a loupé (ça ne veut pas dire que ce n'est pas chouette cette mosaïque de vie !) ; mais si on ne la regarde pas, on a loupé plus des trois quarts de ton travail ; et ça c'est dommage.

JPS : On peut dire quatre-vingt-dix-neuf pour-cent de mon travail !

KB : Voilà, oui, je n'osais pas le dire !

JPS : Oui, oui, mais c'est vrai. Karine, merci beaucoup pour ce bel entretien,

merci aux amis qui sont derrière les caméras : Lionel et Christine. C'était vraiment un grand plaisir d'échanger avec toi, merci à tous et à bientôt, au revoir.